

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de *Tarraco*

Ramón Járrega Domínguez*

Résumé

Les sources écrites de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle font référence au vin de *Tarraco*. La recherche archéologique a permis la localisation de plusieurs centres de production de fabrication des amphores des formes Dressel 2-4 et 7-11, et probablement Pascual 1 et Oberaden 74. En laissant de côté le possible précédent à l'époque romano-républicaine (avec la production des imitations locales de la forme Dressel 1) la production "tarraconense" date essentiellement de l'époque julio-claudienne sans dépasser l'époque flavienne. Sa diffusion extérieure a été étudiée récemment et documentée au sud de la péninsule Ibérique (Cartagena) et à Carthage.

1. Introducción

Con ocasión del presente homenaje dedicado al profesor Bernard Liou, desearíamos aportar nuevos datos sobre una producción cuya comercialización el profesor Liou ha contribuido grandemente a documentar a lo largo de su carrera investigadora: las ánforas de *Tarraco*, cuya difusión se fecha en el siglo I de nuestra Era. Curiosamente, esta producción anfórica resulta actualmente mucho mejor conocida en lo que respecta a su difusión exterior (en gran parte gracias a los trabajos del profesor Liou) que en lo que atañe a su área de producción.

2. Vino *tarraconense* y vino de la *Tarraconense*: una terminología confusa

El vino *tarraconense* es citado por los autores clásicos, concretamente Plinio (*Naturalis Historia* XIV, 71), Marcial (I, 26.9; VII, 53.6; XIII, 118), Silio Itálico (*Punica* III, 369 - 370; XV, 177) y Publio Anneo Floro (*P. Anni Flori Vergilius orator an poeta*; cf. R. Grosse, *Fontes Hispaniae Antiquae*, VIII, Barcelona, 1959). Sin embargo, hemos de tener en cuenta que estos autores diferencian claramente este vino de otros, como el layetano (que se sitúa en la zona de la actual Barcelona y costa de la comarca del Maresme) y el *lauronense* (que posible-

mente cabe situar en la comarca del Vallès, en la provincia de Barcelona). Por ello, podemos deducir fácilmente que las referencias al vino *tarraconense* se han de poner en relación con la ciudad de *Tarraco*, la actual Tarragona. Además, tanto Plinio como Marcial ensalzan la calidad de los vinos tarraconenses, a los que comparan con los mejores de Italia, mientras que, al decir de Plinio, el vino layetano era de producción abundante pero de mala calidad.

El elemento arqueológico que nos permite estudiar actualmente la producción y comercialización de estos vinos son, evidentemente, las ánforas. Precisamente, creemos que a partir del estudio de éstas se ha producido una confusión importante, que desearíamos aclarar aquí en lo posible. Cuando Tchernia y Zevi (1974) efectuaron su ya clásico estudio de las ánforas vinarias halladas en *Ostia*, denominaron a las ánforas procedentes de la actual Cataluña como "amphores de Tarraconaise". Evidentemente, hacen referencia a la antigua provincia *Tarraconensis*, que tomaba el nombre de la capital, *Tarraco*, la actual Tarragona. Sin embargo, esta denominación no parece especialmente adecuada, puesto que la provincia *Tarraconensis* fue creada por el emperador Diocleciano a finales del siglo III, a partir de una reorganización y partición de la antigua provincia *Hispania Citerior*, así llamada desde los inicios de la presencia romana en la Península Ibérica. Precisamente es éste el nombre oficial que continuó ostentando la citada provincia durante el Alto Imperio, como lo demuestra la rica colección epigráfica proporcionada por *Tarraco* (cf. Alföldy 1975). Sin embargo, Plinio (*Nat. Hist.*, III, 6) dice que la provincia *Hispania Citerior* es conocida también como *Tarraconensis*. En otros autores antiguos se nota cierta disparidad de criterios, puesto que mientras Tácito (*Annales*, libro IV) hace referencia a la *Hispania Citerior* en cambio Suetonio (*Galba*, VIII, 271) menciona la *Hispania Tarraconensis*. Sin embargo, la contrastación con las fuentes epigráficas nos permite concluir que el nombre oficial de la provincia fue, hasta el siglo III, el de *Hispania Citerior*, siendo con probabilidad la de *Tarraconensis* una denominación oficiosa y sin validez legal.

* C/ Aragó 76, Ática 2a, 08015 Barcelona, Espagne.

Por otro lado, en la zona oriental de la provincia *Hispania Citerior* se produjeron y exportaron diversos vinos, atestiguados tanto por las fuentes escritas como por el hallazgo de ánforas ; a los ya mencionados vinos tarraconenses, layetanos y lauronenses podemos añadir los saguntinos (de Sagunto, en la actual Comunidad Valenciana), citados por Juvenal y Cornelio Frontón y documentados arqueológicamente por la producción de ánforas de la forma Dressel 2-4 (Aranegui 1992), así como otros conocidos por la producción de ánforas en las actuales provincias valencianas de Castellón (Borràs 1987-88 ; Borràs, Selma 1989) y Alicante (Gisbert 1998). Todas estas producciones corresponden a la antigua *Hispania Citerior* (o *Tarraconensis*) pero está claro que no se trata (excepto en su caso específico) de vinos y ánforas tarraconenses (entendidas como propias de la producción de *Tarraco*). Además, la producción anfórica denominada “de la Tarraconense” mejor conocida arqueológicamente, tanto en lo que atañe a la distribución geográfica de sus talleres como a su comercialización (Pascual 1974 ; Corsi Sciallano, Liou 1985 ; Miró 1988) es la de la antigua Layetania, en la zona de Barcelona. Por ello, aunque la solución es sin duda difícil a estas alturas, proponemos plantear una diferenciación entre estos últimos productos (a los que acertadamente Pascual denominó “las ánforas de la Layetania”) y los de *Tarraco*, cuyos vinos según Plinio y Marcial, eran de mucha mayor calidad que los layetanos. Sin embargo, esta distinción es difícil de hacer a nivel arqueológico, pero no es imposible, como seguidamente veremos.

3. ¿ Se puede hablar de vino de *Tarraco* en relación a la época republicana ?

En la zona costera de la actual Cataluña existió una producción anfórica de época romana republicana, concretada en imitaciones locales de ánforas de la forma Dressel 1 (Coll, Járrega 1986 ; Comas *et alii* 1987 ; García, Gurri 1996). Pese a que no se conocen los talleres con precisión, por las características físicas de las arcillas se han considerado producciones centradas en el área layetana, es decir, en los alrededores de la actual Barcelona. Estas imitaciones pueden fecharse en el siglo I a. de J.C., y se han documentado especialmente en el área costera cercana a Barcelona, y la comarca del Maresme. Sin embargo, en unas prospecciones superficiales efectuadas en la comarca del Alt Camp (en el interior del antiguo *territorium* de *Tarraco*) se han documentado algunos ejemplares que hacen pensar en una producción local (Carreté, Keay, Millet 1995, p. 80-82, 160, 165, 257-258 y 277). Los indicios son poco consistentes, pues se reducen a fragmentos de ánforas con cocción excesiva, sin que se haya documentado ningún ejemplar deformado, que nos indicaría sin duda la existencia de desechos de horno. En cualquier caso, es de gran interés la documentación de sellos escritos en alfabeto ibérico, lo que introduce un interesante elemento de discusión sobre el papel de los indígenas en la producción y/o la comercialización

y del vino y las ánforas, tema que no nos parece oportuno tocar aquí.

Teniendo en cuenta la cercanía del taller de Fontscaldes, importante centro productor de cerámica ibérica durante el período iberorromano (Lafuente 1992), resulta lógico relacionarlo con una producción anfórica que debió fabricar ánforas de la forma Dressel 1 (Carreté, Keay, Millet 1995, p. 160 y 257), aunque no se ha localizado el taller. Creemos que es necesario ser prudentes, pues la escasa evidencia existente no nos permite localizar con seguridad un centro productor de ánforas de la forma Dressel 1 en la comarca del Alt Camp, sin que pueda descartarse que los fragmentos conocidos en el *territorium* de *Tarraco* hayan sido producidos en otra área de la actual Cataluña. Además, tanto en Tarragona como en la zona inmediata apenas se han documentado hallazgos de estas características, lo que plantea un serio problema en cuanto a la interpretación de su distribución, si bien es cierto que no abundan en esta ciudad los estratos de época republicana. De todos modos, aun siendo así, parece producirse un *hiatus*, pues tanto las fuentes escritas como los datos arqueológicos no nos permiten documentar con seguridad el vino de *Tarraco* hasta la época de Augusto como mínimo. Este *hiatus* podría ser parcialmente cubierto, en la zona oriental del *territorium* de *Tarraco*, por la producción en el Vilarenc de la forma Tarraconense I (Palet, Pou, Revilla 1993, p. 732 ; Revilla 1994, p. 116 ; Revilla 1995, p. 185-186), datada a mediados del siglo I a. de J.C., pero ello no afecta a la zona del Camp de Tarragona.

4. El vino y las ánforas de *Tarraco* : topografía de su producción

En comparación con otras áreas (como la ya mencionada de la Layetania) la producción anfórica de *Tarraco* es poco conocida. Muchos de los talleres se han documentado solamente por el hallazgo en superficie de fragmentos anfóricos deformados o pasados de cocción, mientras que en algunos casos se conocen restos arquitectónicos de hornos romanos, pero no puede especificarse cuál era su producción, al no estar asociados a restos cerámicos. Por otro lado, las referencias bibliográficas han dado pie a una cierta confusión (propiciada en parte por las diversas denominaciones que frecuentemente tiene un mismo yacimiento), habiéndose identificado como lugares de producción anfórica algunos yacimientos que la evidencia arqueológica conocida no permite, con una crítica rigurosa, seguir considerando como tales, al menos con seguridad.

El área de producción del vino de *Tarraco* abarca el actualmente denominado Camp de Tarragona, que está dividido en tres comarcas, denominadas respectivamente Baix Camp, Alt Camp y Tarragonès. El Camp de Tarragona correspondió sin duda al *territorium* de la antigua *Tarraco*, pero éste (sobre cuya extensión precisa no sabemos prácticamente nada) debió abarcar también otras comarcas vecinas, razón por la cual nos referiremos también a otros centros de las comarcas del Baix Penedès y el

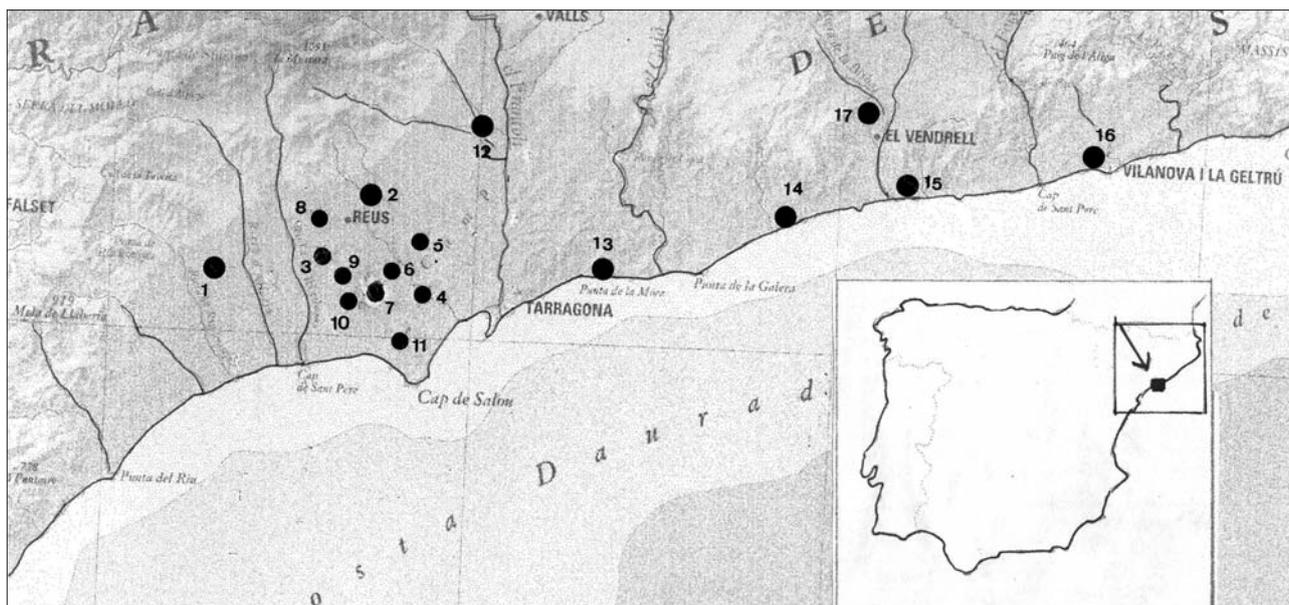


Figura 1 — Mapa de distribución de los yacimientos mencionados en el texto.

1. Barranc de la Premsa Cremada (Botarell, Baix Camp).
2. La Boada (Reus, Baix Camp).
3. Les Planes del Roquís (Reus, Baix Camp).
4. Els Antigons (Reus, Baix Camp).
5. El Brugar (Reus, Baix Camp).
6. Et Vilar (Reus, Baix Camp).
7. Pórpores (Reus, Baix Camp).
8. Mas de Gomandí (Riudoms, Baix Camp).
9. Molins Nous (Riudoms, Baix Camp).
10. Les Timbes (Riudoms, Baix Camp).
11. La Canaleta (Vils?seca, Tarragonès).
12. El Burguet (Alcover, Alt Camp).
13. Calabecs (Tarragona, Tarragonès).
14. La Clota (Creixell, Tarragonès).
15. El Vilarenc (Calafell, Baix Penedès).
16. Darrò (Vilanova i la Geltrú, Garraf).
17. Tomoví (El Vendrell, Baix Penedès).

Garraf. Todas estas comarcas corresponden actualmente a la provincia de Tarragona, a excepción del Garraf, que pertenece a la de Barcelona.

Teniendo en cuenta la dispersión geográfica de los talleres hasta ahora documentados, debe desestimarse la propuesta de Carreté, Keay y Millet (Millet, 1995, p. 279) de que la producción anfórica se limitaba a un radio de 10 kms alrededor del núcleo urbano de Tarraco.

∥ Distribución comarcal de los centros de producción

- Baix Camp

La mayoría de los centros productores de ánforas conocidos en el área estudiada se encuentra en la actual comarca del Baix Camp, en la zona sudoccidental del antiguo *territorium* de Tarraco. En muchos de estos yacimientos está atestiguada la producción de tégulas y materiales de construcción (*lateres*, antefixas), habiéndose incluso documentado algún molde de *terra sigillata* (Massó 1998, p. 283), por lo que parece ser que su producción era variada, no pudiendo aquilatarse la importancia que podía tener la fabricación de ánforas en relación al total. Sin embargo, como se verá cuando se haga referencia al taller de les Planes del Roquís, existen indicios fiables que permiten pensar que la producción de sigillata hispánica es al menos en parte posterior a la de las ánforas.

Uno de los casos mejor conocidos es el de els Antigons (término municipal de Reus). Aunque el yacimiento fue destruido en 1976, las excavaciones efectuadas (por otra parte, poco rigurosas) han permitido documentar la exis-

tencia de dos hornos de planta cuadrangular, así como la producción de tégulas, antefixas y otros materiales de construcción, además de ánforas de las formas Dressel 2-4 y 7-11, de las cuales se conservan algunos fragmentos defectuosos, sin cocer, en el Museu d'Arqueologia Salvador Vilaseca, en Reus (Járrega 1995, p. 180-181, p. 188, fig. 1.3 y 1.4 y p. 189, fig. 3 ; Járrega 1996, p. 478-480 y 482-483 ; Massó 1998, p. 284, y Massó 2001, p. 85, con bibliografía anterior).

Prácticamente el único yacimiento de los aquí citados que ha sido objeto de excavaciones arqueológicas rigurosas es el de les Planes del Roquís (Reus), en el que se han documentado varias dependencias artesanales y diversos hornos (Vilaseca, Adiego 2000, *passim*). Este yacimiento, situado en el término municipal de Reus, es idéntico al conocido como Mas d'Antoni Corts, aunque este último se encuentra ya en el término de Riudoms ; se trata de un lugar fronterizo entre ambas demarcaciones municipales, pero ambas denominaciones corresponden a un mismo yacimiento (Massó 1998, p. 283 y Massó 2001, p. 84, con bibliografía anterior).

En les Planes del Roquís se han localizado tres hornos (y es posible que hubiese más), de planta rectangular, que al parecer sirvieron para la elaboración de materiales constructivos (*tegulae*, *imbrices*, *lateres*, *tubuli* y antefixas), cerámica común, *dolia* y ánforas (Vilaseca, Adiego 2000, p. 277). En conexión con estos hornos se han hallado una serie de habitaciones de planta rectangular, de finalidad desconocida, aunque probablemente puedan relacionarse con actividades de secado y almacenamiento del material ; asimismo, se halló una gran balsa de planta cir-

cular, así como un pequeño depósito, cuya finalidad era proceder a la decantación de las arcillas (Vilaseca, Adiego 2000, p. 277 y p. 280, fig. 2).

Es destacable que este complejo arquitectónico, que se calcula pudo alcanzar los 4000 metros cuadrados de superficie, no aparece en conexión (al menos evidente) con ningún hábitat del tipo *villa*, sino que es un área fabril (Vilaseca, Adiego 2000, p. 276 y 279). Ello puede paralelizarse con los centros productores del Morè (Sant Pol de Mar), en la comarca del Maresme, provincia de Barcelona (AAVV 1997), el de Fenals (Lloret de Mar), en la comarca de la Selva, provincia de Gerona (Tremoleda 1995, p. 82-85), o el de l'Almadrava, cerca de Denia, en la Comunidad Valenciana (Gisbert 1998), entre otros, en los cuales tampoco se hace evidente la presencia inmediata de ninguna *villa*. Por lo tanto, las excavaciones efectuadas permiten documentar una *figlina* especializada en una variada gama de objetos cerámicos (entre ellos las ánforas) con una cronología centrada en el siglo I. Desgraciadamente, los datos publicados sobre las ánforas no son muy precisos en cuanto a la producción de las mismas, aunque se han documentado ánforas de las formas Dressel 1 B, Pascual 1, Dr 2-4 y Oberaden 74 (Vilaseca, Adiego 2000, p. 283, figs. 9-10) pero no se nos indica si existen indicios para postular su producción en este taller o si se trata en parte de producciones foráneas. Los materiales recuperados en superficie anteriormente a la realización de las excavaciones corresponden a la forma Dr 2-4 (Járrega 1995, p. 182 ; p. 190, fig. 4.3 y p. 191, fig. 5.1 y 5.2 ; Járrega 1996, p. 480, figs. 4.3, 5.1 y 5.2).

Próximo al centro de producción de los Planes del Roquís se encuentra el yacimiento de Mas de Gomandí o Mas de Coll, situado en el término municipal de Riudoms. La cercanía de ambos emplazamientos ha hecho suponer que corresponden a un único yacimiento (Gebellí 1996, p. 69, nota 1 y p. 72, nota 4) ; sin embargo, Massó (1998, p. 283-284 ; 2001, p. 84-85) los considera como dos distintos, dado que media entre ellos una distancia de alrededor de un kilómetro, además de tener características topográficas diversas y documentarse en ambos lugares la presencia de vertederos relacionados con los hornos, lo que indica que se trata de talleres distintos¹. El yacimiento de Mas de Gomandí presenta unos materiales muy similares al de los Planes del Roquís, documentándose en ambos la marca GALLIC (Járrega 1995, p. 183 ; p. 190, fig. 4.1 y p. 191, figs. 5.3 y 5.4 ; Járrega 1996, p. 480, figs. 4.1, 5.3 y 5.4) por lo que, aun constatando que estamos ante dos yacimientos diferentes, podemos pensar que ambos corresponden a un área en la cual se concentra un importan-

te complejo productivo, como dejan entrever los restos de la *figlina* documentada en los Planes del Roquís.

Otro caso similar es el de la Boada o la Buada (Reus), donde se han documentado los restos del horno, y fragmentos de téglulas y ánforas con fallos de cocción (Járrega 1995, p. 181-182 ; Járrega 1996, p. 479 ; Massó 1998, p. 283, y Massó 2001, p. 83-84, con bibliografía anterior).

Existe en la comarca del Baix Camp un grupo de yacimientos en los que se conocen estructuras de hornos romanos, pero faltan evidencias arqueológicas que permitan conocer los materiales producidos en ellos : se trata del Barranc de la Premsa Cremada (Botarell), el Vilar, el Brugar (o el Burgar)² y Pòrpores, estando estos tres últimos en el término municipal de Reus (Bermúdez, Massó 1984-85 ; Járrega 1995, pp. 182 y 184 ; Járrega 1996, p. 481 ; Massó 1998, p. 285 y Massó 2001, p. 86-88, con bibliografía anterior ; Gebellí 1998, p. 223), a los que recientemente ha podido añadirse el de la *villa* romana de la Llosa, en el término de Cambrils (Massó 2001, p. 88).

Finalmente, existe un grupo de yacimientos de los que se supone que pueden haber tenido hornos de ánforas, aunque los indicios son más bien débiles, por no decir inexistentes : les Timbes y Molins Nous (Riudoms) (Járrega 1995, p. 184 y p. 191, fig. 5.5 ; Járrega 1996, p. 481-482 ; Massó 1998, p. 285 y Massó 2001, p. 87, con bibliografía anterior ; Gebellí 1998, p. 223). Estos indicios se limitan al hallazgo de fragmentos anfóricos (algunos con sellos) pero no existen elementos de juicio que permitan asociarlos con seguridad a una producción *in situ*.

De toda la evidencia conocida sobre la topografía de los talleres anfóricos en el *territorium* de *Tarraco* se constata una especial concentración en la comarca del Baix Camp. Creemos que ello se debe a las posibilidades agrícolas de esta zona, más que al posible reflejo de una mayor intensidad en ella de la prospección arqueológica, puesto que ésta se ha efectuado también en otras zonas del *territorium* y los resultados son diversos.

- *Alt Camp*

En la comarca del Alt Camp se tienen evidencias de la producción de ánforas en el yacimiento del Burguet (término municipal de Alcover). En este lugar, al ampliar un camino, se encontraron una serie de bordes, cuellos y asas de ánforas de la forma Dressel 2-4 alineados en relación al camino, colocados en posición invertida (Járrega 1995, p. 180 y p. 188, fig. 11.1 y 1.2 ; Járrega 1996, p. 478-479 ; Massó 1998, p. 284, con bibliografía anterior). Las ánforas del Burguet, sea cual sea el uso que se les diese³, son

1 Agradecemos al sr. Jaume Massó, buen conocedor de la zona, sus aclaraciones sobre este equívoco.

2 A pesar de que Gebellí (1998, p. 223) ponga en duda la evidencia de la existencia de un horno, sus restos se han podido documentar claramente, según Massó (1998, p. 285 y 2001, p. 86-87).

3 Sobre este hallazgo debemos hacer algunas precisiones. A partir de las fuentes antiguas (*Sicculus Flaccus, De Conditionibus Agrorum, Gromatia Veteres*, ed. Carol Lachman, Berlin, 1948, p. 132-143) y algunos hallazgos arqueológicos, podemos saber que las alineaciones de cuellos de ánforas colocados en posición invertida servían para señalar límites de propiedad (Gurrera - Gallemí 1994 ; Olesti 1995, p. 275, nota 136). Se conocen diversos ejemplos (tanto en ámbitos rurales como urbanos) situados en la costa catalana y en el Sur de Francia, Italia y Portugal donde la presencia de estas alineaciones de cuellos de ánforas parecen corresponder a usos variados (posibles drenajes, delimitación de recintos) pero en algunos casos se relacionan claramente con centros de producción (Padrós 1998, p. 186-187).

claramente elementos relacionados con un centro de producción próximo, puesto que se trata de ejemplares defectuosos sin cocer, por lo que no pueden proceder de muy lejos. Por ello, aunque se haya señalado (Gebellí 1998, p. 223) que no existen indicios suficientes para demostrar la presencia de un horno, creemos por el contrario que el caso del Burguet es uno de los más evidentes del Camp de Tarragona.

- Tarragonès

En la comarca del Tarragonès podemos señalar dos núcleos relacionados con la producción de ánforas (además de otros dos posibles), uno (la Canaleta) en el sector Sudoccidental (más cercano al Baix Camp), y otro en el área Nordoriental, correspondiente al yacimiento de la Clota.

En la Canaleta (término municipal de Vila-seca) se han recogido al parecer fragmentos de ánfora con cocción excesiva atribuibles a las formas Dressel 2-4 y 7-11 (Massó 1998, p. 284, y Massó 2001, p. 86, con bibliografía anterior). Asimismo, se han hallado ejemplares deformados por cocción defectuosa de ánforas de la forma Oberaden 74 (Gebellí 1996, p. 74 ; 1998, p. 225). Por ello, podemos considerar que en este lugar se produjeron ánforas, aunque la verdad es que la documentación que se tiene sobre este centro no es demasiado explícita.

En el mismo término municipal de Vila-seca se conocen unas referencias muy vagas en relación a la existencia de hornos de ánforas en los lugares denominados “Muebles Aterco” y la Bruguera (Járrega 1998, p. 431), aunque apenas puede decirse nada sobre ellos⁴. También en el Tarragonès, en la costa al Nordeste de Tarragona, se tienen vagas noticias sobre un posible horno de ánforas en el lugar llamado Calabecs (Gebellí 1998, p. 223), del que apenas nada se sabe.

Finalmente, en la costa nordoriental del *territorium* de Tarraco, en el yacimiento de la Clota (en el término municipal de Creixell) se ha excavado el vertedero de un horno que produjo ánforas de la forma Dressel 2-4 (Vilaseca 1994 ; Vilaseca, Carilla 1998), que se fecha en la segunda mitad del siglo I.

- Baix Penedès y Garraf

Aunque no conocemos la extensión del *territorium* de Tarraco, que sin duda abarcó todo el Camp de Tarragona, creemos que posiblemente debió extenderse también por las actuales comarcas costeras del Baix Penedès y el Garraf, entre Tarragona y Barcelona. El indicio más interesante que permite suponerlo es el hallazgo en el yacimiento de Darró (Vilanova i la Geltrú, Garraf, provincia de Barcelona) de una inscripción dedicada a *C. Clodius Aemilianus*, relacionable onomásticamente con varios personajes de Tarraco, atestiguados por inscripciones de los siglos I y II (Castellano 1986, *passim* ; López *et alii*

1992, p. 73-76 ; Revilla, Miret 1995, p. 204). Por ello, posiblemente el *territorium* de Tarraco llegaba hasta la actual comarca del Garraf, aunque Pomponio Mela (*Chorographia* II, 87) menciona entre Tarraco y Barcino los núcleos de *Subur* y *Tolobi*, que ni tan sólo se han podido localizar con precisión, y que es posible que en realidad fuesen núcleos dependientes de Tarraco o Barcino (más probablemente de la primera), como el topónimo *Subur* (relacionable hipotéticamente con *sub urbs*) permite suponer. Por estas razones, incluimos los talleres y las producciones anfóricas de estas comarcas dentro de la producción de Tarraco.

En el lugar llamado Tomoví (en el límite de los términos municipales del Vendrell, Banyeres y Santa Oliva, en la comarca del Baix Penedès), en una extensa área, se han hallado diversos materiales en superficie que denotan la existencia de un asentamiento romano. En este lugar existieron uno o más hornos de producción cerámica, documentados gracias al hallazgo de abundantes ejemplares defectuosos, por lo que se ha podido saber que aquí se producían tegulae, lateres, cerámica común, tal vez *dolia* y ánforas de la forma Dressel 2-4 (Revilla 1994 ; Revilla 1995, p. 187). No se ha documentado ningún tipo de epigrafía anfórica en este lugar.

En la villa romana del Vilarenc (término municipal de Calafell, comarca del Baix Penedès) se ha excavado una escombrera con fragmentos cerámicos deformados por una cocción excesiva, que permite documentar la producción de ánforas de las formas Tarraconense I, Pascual 1, Dressel 2-4 y 7-11, y posiblemente Oberaden 74, juntamente con *tegulae*, *lateres*, *dolia* y *pondera* (Palet, Pou, Revilla 1993, p. 732 ; Revilla 1994, p. 116 ; Revilla 1995, p. 185-186). Desgraciadamente, sobre estos materiales solamente se han publicado algunas referencias genéricas, faltando un estudio pormenorizado.

En Darró (término municipal de Vilanova i la Geltrú, comarca del Garraf, provincia de Barcelona) se excavó en 1985 un área fabril compuesta por dos hornos gemelos de planta rectangular, junto con una dependencia y una balsa de decantación (López, Fierro 1990, p. 243-250 ; López 1993, p. 68). En estos hornos se produjeron ánforas de las formas Pascual 1, Dr 7-11 y, al parecer, Dr 2-4 y Oberaden 74. Desgraciadamente, estos hornos no se pueden datar, al no haberse hallado cerámicas finas en relación a los estratos constructivos ni en los niveles de abandono, si bien se ha constatado que en estos estratos de abandono coexisten todas las formas (López 1993, p. 69).

/// Producciones del Sur de la provincia de Tarragona

En el Sur de la actual provincia de Tarragona se conoce desde hace años el taller de ánforas de l'Aumedina (término municipal de Tivissa, en la comarca de la Ribera d'Ebre), que produjo las formas Pascual 1, Dr 2-4, Dr 7-11

4 Datos recopilados en el Inventari Arqueològic del Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya.

y Oberaden 74 (Tchernia 1979 ; Nolla, Padró, Sanmartí 1980 ; Revilla 1993), así como desde tiempos más recientes el del Mas de Catxorro (término municipal de Benifallet), éste en la actual comarca del Baix Ebre (Izquierdo 1993 B), junto al río Ebro, donde se ha constatado la producción de ánforas de la forma Pascual 1. Sin embargo, pese a su ubicación actual en la provincia de Tarragona, no creemos que estos dos talleres deban relacionarse con la producción del vino tarraconense, debido a que muy probablemente en el primer caso y sin duda en el segundo estaban fuera del *territorium* de *Tarraco*, pudiendo corresponder a la ciudad de *Dertosa* o a otra de las *civitates* de la antigua *Ilercavonia* que menciona Ptolomeo en su *Geographiké hyphegesis*. Por ello, no entraremos a analizar la producción de estos dos centros de producción.

5. Tipología y cronología

/// *Las formas anfóricas*

Los datos conocidos nos permiten constatar la preeminencia de la producción de dos formas cerámicas, la Dr 2-4 y la Dr 7-11 ; ambas han sido documentadas sin duda en el yacimiento de els Antigons. Aunque la evidencia de su producción en los yacimientos sea menos clara, la dualidad entre ambas formas se documenta también en la Boada, el Mas de Gomandí y la Canaleta. La forma Dr 2-4 se constata en los yacimientos de les Planes del Roquís, el Brugar, el Burguet (con claros elementos de desecho de horno, sin cocer) y en Tomoví ; asimismo, es posible que se produjese también en la Canaleta.

La forma Pascual 1 se produjo en los yacimientos del Vilarenc y Darró, ambos en la costa oriental del *territorium* de *Tarraco* ; como ya se ha dicho, es posible que se elaborase también en la Canaleta (Gebellí 1996 y 1998), aunque no se han publicado datos que lo demuestren fehacientemente. Tanto esta forma como la Dr 2-4 son evidentemente contenedores vinarios, pero en el caso de las Dr 7-11 no tenemos certezas sobre ello ; a pesar de que se haya sugerido que servían para el transporte de salazones (Gebellí 1998, p. 223) no hay ningún dato que permita avalarlo, y no podemos descartar que sirviesen para el transporte de algún tipo de vino distinto del que se envasaba en la forma Dr 2-4. Como se ha dicho, parece ser que en el Vilarenc se produjeron también ánforas de la forma Tarraconense I, tipo precoz que se data a mediados del siglo I a. de J.C., y que es el precedente inmediato de la forma Pascual 1.

En Darró, si bien los materiales hallados en la escombrera están muy fragmentados, se han documentado con seguridad como materiales producidos en estos hornos las formas Pascual 1 y (al parecer, en menor cantidad) Dr 7-11, así como una serie de bordes verticales y de sección triangular que pueden hacer pensar en una variante característica de la forma Dr 2-4 (López, Fierro 1990, p. 245, 248 y 249, lám. IX), si bien creemos que no es descartable que algunos de los bordes publicados (López, Fierro 1990,

p. 249, lám. IX, nn. 8, 13 y 14 ; López 1993, p. 69, fig. 7, nn. 11, 18 y 19) pudieran corresponder a imitaciones locales de la forma Dr 1. Por otro lado, otros ejemplares, que se han identificado con la forma Dr 7-11, creemos, por el perfil de los bordes (López, Fierro 1990, p. 249, lám. IX, nn. 23 y 24 ; López 1993, p. 71, fig. 9, nn. 5 y 6), que hipotéticamente pueden corresponder a la forma Oberaden 74.

Las ánforas de la forma Dr 2-4 procedentes de los talleres de esta zona tienen las características formales típicas de los productos denominados “tarraconenses” : cuerpo alargado y cuello alto, al igual que las producciones layetanas o las saguntinas. Los labios son redondeados, pero en muchos casos tienen un perfil de clara sección cuadrangular o triangular ; las asas son siempre completamente bífidas, a diferencia de lo que ocurre con algunos talleres layetanos.

La producción de ánforas de la forma Pascual 1 en los talleres del Vilarenc y Darró creemos que puede explicarse por la mayor proximidad de los hornos layetanos y que, por tanto, nos permite suponer una mayor antigüedad en el inicio de la producción de estos talleres en relación a los que están más cercanos a *Tarraco*, en el actual Camp de Tarragona, aunque su posible producción en la Canaleta permite matizar esta hipótesis. En cualquier caso, la presencia de ánforas de la forma Pascual 1 está en relación a yacimientos costeros o muy cercanos a la costa, aunque en el caso de la Clota esta forma está ausente. Curiosamente, la forma Pascual 1 está presente también en otros hornos más meridionales, como el anteriormente mencionado de Tivissa, al Sur de la provincia de Tarragona, y el de Mas d’Aragó (provincia de Castellón de la Plana, en la Comunidad Valenciana ; cf. Borràs 1987-88 y Borràs, Selma 1989). Sin embargo, la ausencia de esta forma en diversos alfares del Camp de Tarragona (en contraste con la presencia de las formas Dr 2-4 y Dr 7-11) creemos que podría considerarse como un claro indicio, si no de un comienzo más tardío de la producción anfórica en el área de *Tarraco* con respecto a otras cercanas, como habíamos sugerido anteriormente (Járrega 1995, p. 185 ; Járrega 1996, p. 482 ; Járrega 1998, p. 433) sí de un salto cuantitativo (y tal vez cualitativo) de la misma en época julio-claudia ; consiguientemente, el vino de *Tarraco* parece haber iniciado su comercialización (nada podemos decir sobre el comienzo de su producción) en un momento posterior a los de otros vinos cercanos, singularmente los layetanos de la zona de Barcelona. Sobre el tema de la cronología volveremos más adelante.

En el yacimiento de la Canaleta (Vila-seca, Tarragonès) se produjeron ánforas de base plana de la forma Oberaden 74, como se desprende del hallazgo de al parecer numerosos ejemplares deformados con cocción defectuosa (Gebellí 1996, p. 74 ; 1998, p. 225), lo que indica su procedencia local. Esta forma pudo haberse producido también, aunque sin que pueda asegurarse, en los talleres del Vilarenc y Darró (Revilla 1994, p. 116 ; López, Fierro 1990, p. 249, lám. IX, nn. 23 y 24 ; López 1993, p. 71,

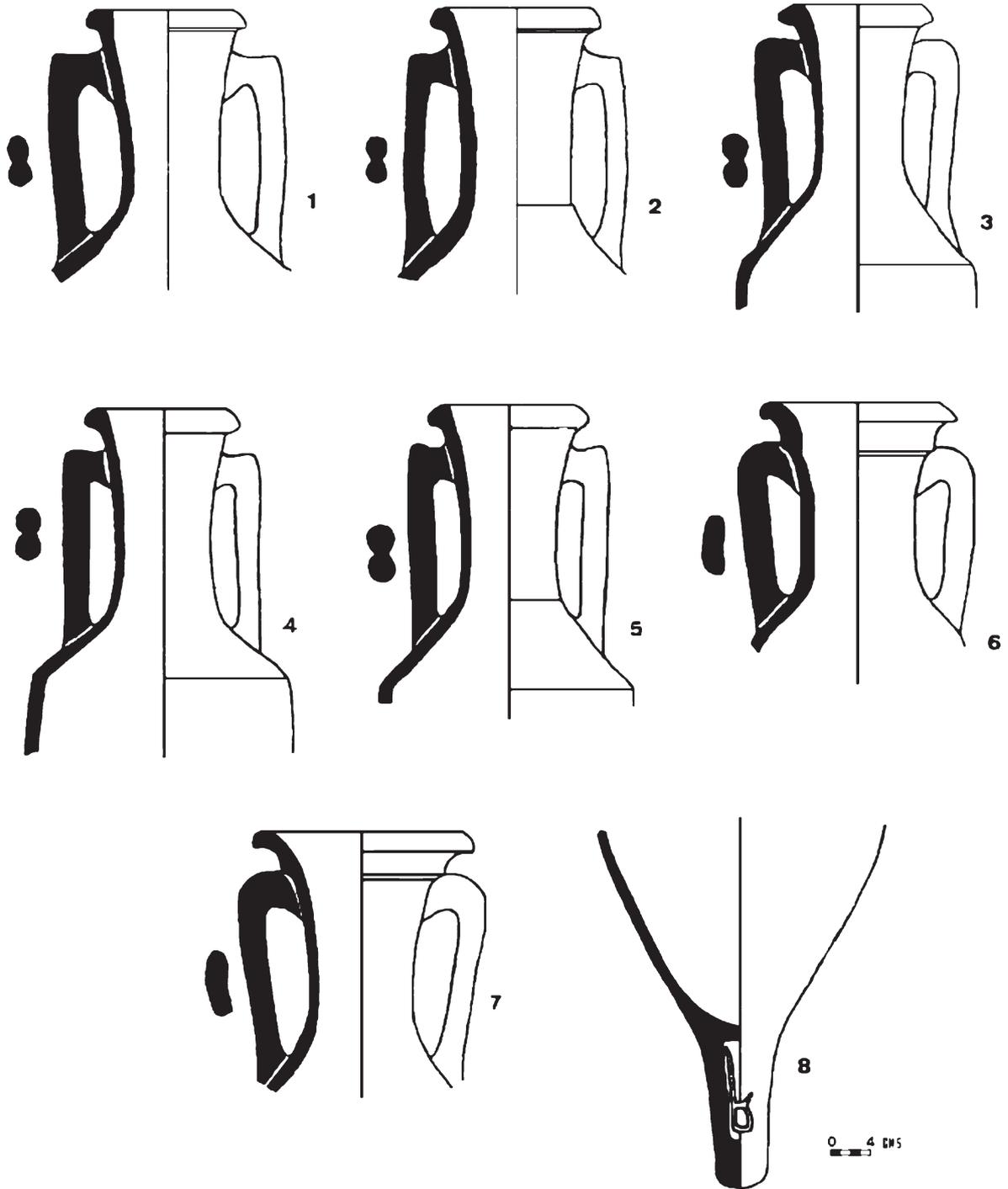


Figura 2 — Materiales anfóricos producidos en los talleres del territorium de Tarraco.

- 1 y 2. Fragmentos de ánforas de la forma Dressel 2-4 del yacimiento del Burguet (Alcover, Aft Camp).
- 3 a 5. Fragmentos de ánforas de la forma Dressel 2-4 del yacimiento de els Antigons (Reus, Balx Camp).
- 6 y 7. Fragmentos de ánforas de la forma Dressel 7-11 del yacimiento de els Antigons (Reus, Balx Camp).
- 8. Fragmento de parte inferior de un ánfora con grafito, del yacimiento de els Antigons (Reus, Balx Camp).

fig. 9, nn. 5 y 6). Gebellí considera procedentes del taller de la Canaleta las ánforas de la forma Oberaden 74 marcadas con el sello PHILODAMVS, para lo que se basa en un fragmento de identificación segura y otro probable hallados en este yacimiento (y conservados en el Museu

d'Història de Cambrils) y en otro conservado en el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, además de en referencias orales al hallazgo de otros ejemplares con el mismo sello e incluso un *tubulus* (que creemos que muy bien podría ser un fragmento de cuello de ánfora), así

como de un ejemplar con la marca SEX.DOMITI, bien conocida en el taller de Tivissa (Ribera d'Ebre), cuyas producciones llegaron también a la ciudad de *Tarraco* (Gebellí 1996, p. 76 y 1998, p. 226). Creemos que aunque la producción de la forma Oberaden 74 en la Canaleta parece segura no puede decirse lo mismo de la atribución del sello PHILODAMVS, aunque evidentemente se trata de una asociación lógica y probable.

La forma Oberaden 74, aunque Gebellí (1996, p. 78) duda que pudiese haber sido un contenedor vinario por el hecho de coincidir cronológicamente con la Dr 2-4, creemos que presenta una problemática similar a la Dr 7-11, pudiendo corresponder a vinos de calidades distintas a los que se envasaban en otras ánforas ; además, debemos tener en cuenta su precedencia cronológica en relación con la forma Dr 2-4, que se comenta más abajo.

En cuanto a la coincidencia de diversas formas en un mismo taller, parece ser que en el de la Canaleta podrían haberse fabricado ánforas de las formas Oberaden 74, Pascual 1 y Dr 2-4, según los estudios de Gebellí (1996, p. 72), mientras que en el de els Antigons está constatada sin ninguna duda la producción conjunta de Dr 2-4 y 7-11. Queda abierta la posibilidad de la producción de ambas formas en el Mas de Gomandí y en la Boada, mientras que en el Burguet se ha documentado solamente (bien que a partir de unos pocos ejemplares) la producción de ánforas de la forma Dr 2-4, así como en Tomoví y la Clota.

No nos parece lógico suponer que exista una evolución de la forma Pascual 1 a la Dr 2-4 en el *territorium* de *Tarraco* ; ello podría haberse dado en los centros que producían ambas formas, pero en la mayoría de los talleres de esta zona la primera forma está ausente, sin que haya precedentes de la producción de ánforas de la forma Dr 2-4.

/// Características físicas de la producción

Las ánforas del Camp de Tarragona presentan unas características físicas que permiten individualizarlas en relación a otras producciones. La pasta es dura y de fractura rugosa, de color beige-amarillento o beige-rosado, sin engobe, con un desgrasante bastante visible formado por partículas de cuarzo blanco, mica y un desgrasante gris que posiblemente también sea cuarzo o quizás feldespato ; al parecer, las ánforas de esta zona tienen en general un menor grado de cocción que otras producciones cercanas, como las layetanas o las de Tivissa (Járrega 1995, p. 184-185 ; Gebellí 1996, p. 71 y 1998, p. 225 ; Járrega 1998, p. 432). Esta pasta se documenta en ánforas de las formas Dr 2-4 y 7-11.

Gebellí (1996, p. 70-71 ; 1998, p. 224-225) señala, además del tipo de pasta propio de las producciones tarraconenses al que nos acabamos de referir, otros dos, que se

caracterizan por una pasta dura, de color verdoso en el primer caso y beige o beige-rosado y frecuentemente revestido con un engobe amarillento en el segundo ; ambos tipos presentan un desgrasante (aparentemente de composición similar al mencionado más arriba) de pequeño tamaño, casi imperceptible a simple vista. Por lo visto, esta pasta corresponde a las formas Oberaden 74 y Pascual 1 de la Canaleta, mientras que las Dr 2-4 halladas en este yacimiento responden a las características típicas del Camp de Tarragona mencionadas anteriormente. Creemos que ello complica la interpretación de los hallazgos de este yacimiento, que debe ser estudiado en mayor profundidad.

En Darró, como indica López (1993, p. 68) el desgrasante de las ánforas producidas es muy fino, formado por partículas blancas, rojizas y mica dorada, lo que lo aleja de los típicos productos "*tarraconenses*" (en realidad, layetanos) individualizados por Tchernia (1974) con grandes partículas de cuarzo blanco, pero también de los propiamente tarraconenses (es decir, del área de *Tarraco*) cuyas características ya hemos visto. López no hace distinciones entre unas formas y otras, por lo que hemos de suponer que las características físicas son homogéneas a todas las producciones de este taller.

/// Epigrafía anfórica

Las marcas de ánfora no son abundantes en la producción del *territorium* de *Tarraco*, como indican los hallazgos efectuados en los talleres (bien conocidos) de Els Antigons (Baix Camp) y la Clota (Creixell, Tarragonès), donde no se ha encontrado ninguna. Sin embargo, se han documentado unas pocas marcas, todas ellas en yacimientos situados en la comarca del Baix Camp (Járrega 1995 ; Massó 1998).

Las marcas EVPRA y LCM (ambas en el cuello del ánfora) aparecen en el yacimiento de Molins Nous (Riudoms, Baix Camp), del que sabemos que era una *villa* romana pero sin que se conozcan evidencias de horno⁵. En la Boada se han documentado las marcas IR, CR y P (todas en el cuello del ánfora) y SVA (en el pivote). En el Mas de Gomandí se documenta una marca que anteriormente se había leído como PILVAM, pero que posiblemente debe leerse SILVAN(i), con la S retrógrada ; esta marca aparece sobre el cuello del ánfora, así como P (también en el cuello), que también se encuentra (como hemos visto) en la Boada, y GALLIC, documentada tanto en el Mas de Gomandí como en el les Planes del Roquís. Como podemos ver, existen dos casos en que una misma marca corresponde a dos yacimientos, documentándose el sello P en la Boada y en el Mas de Gomandí y GALLIC en este último yacimiento y en les Planes del Roquís. Esta repetición no sabemos si se debe

⁵ Massó (1998, p. 285) dice que la marca LCM corresponde aparentemente a una importación, pero no da las razones que le llevan a ello ; posiblemente se trata de una confusión con el texto SPP (procedente también de este yacimiento), que se había publicado como una marca, pero que en realidad es un grafito sobre un labio de ánfora africana (Járrega 1995, p. 184, nota 19 ; Járrega 1996, p. 482).



Figure 3 — Marcas de ánforas de los talleres del territorium de Tarraco.

1 y 2. Marcas con los sellos IR y LCM, halladas en Cartago (según Delattre 1906 y Freed 1998) ; la escala es aproximada. 3. Marca con el sello EUPRA, hallada en les Timbes (Riudoms, Baix Camp). 4. Marca con el sello [S]ILVAN, de les Planes del Roquis (Reus, Baix Camp). 5. Marca con el sello P, del Mas de Gomandí (Riudoms, Baix Camp). 6. Marca con el sello MC[?], de les Planes del Roquis (Reus, Baix Camp), según Vilaseca y Adiego 2000). 7. Marca con el sello GALLIC, del Mas de Gomandí (Riudoms, Baix Camp).

a la presencia de la misma marca en dos talleres diferentes (como por ejemplo sucede en Can Tintorer y Can Pedrerol de Baix, cerca de Barcelona), o bien es un indicio de atribución errónea a un taller por no proceder del lugar en el que fue hallado el sello, sino de otro lugar, aunque sea cercano.

Las marcas anteriormente citadas no pueden relacionarse con seguridad con una forma cerámica conocida, al proceder de ejemplares demasiado fragmentarios ; solamente las marcas GALLIC y SILVAN pueden atribuirse con seguridad a la forma Dr 2-4 (Járrega 1995, p. 190-191, fig. 4.3 y 5.3) ; posiblemente todas correspondan a la misma forma, aunque no puede descartarse su atribución a la Dr 7-11.

En excavaciones efectuadas en Cartago (a las que nos referiremos más adelante) se constata la asociación en un mismo ejemplar de las marcas LCM y P (Freed 1998, p. 353) ; la primera está documentada, como se ha dicho, en el yacimiento de Molins Nous, y la segunda está presente tanto en la Boada como en el Mas de Gomandí. Ello

permite otro elemento de juicio para relacionar la presencia de una misma marca en diversos yacimientos, y probablemente en más de un centro productor. De todos modos, en lo que se refiere a la marca P, debemos ser prudentes, puesto que ésta aparece en los pivotes de ánforas de la forma Dr 2-4 y en bordes de la Pascual 1 (Pascual 1991, p. 107-108), pudiendo corresponder a talleres situados fuera del área de Tarraco y estar asociados a centros productores layetanos, por lo que es posible que diversos centros utilicen esta misma marca. De todos modos, la marca localizada en el Mas de Gomandí (y probablemente también la de la Boada) estaba en el cuello o quizá los hombros del ánfora ; a este respecto, conviene tener en cuenta que un ejemplar de la forma Dr 2-4 hallado en Fos-sur-Mer (Francia) presenta la marca P en los hombros del ánfora (Amar, Liou 1974, p. 194, lám. 6, fig. 85), por lo que es posible que proceda de la zona de Tarraco.

Las excavaciones efectuadas en la *figlina* de les Planes del Roquis (Reus, Baix Camp) han permitido documentar una nueva marca en el cuello de un ánfora de la forma Dr 2-4 (posiblemente de producción local), con el texto en cartela rectangular MC[?],M (Vilaseca, Adiego 2000, p. 283, fig. 9.1).

Un caso distinto es el de la marca PHILOD presente en dos fragmentos de la forma Oberaden 74 de la Canaleta, publicados por Gebellí (1996, p. 88, n. 33 ; 1998, p. 225 y p. 230, lám. III n. 2-4 y 6), aunque su atribución a este yacimiento nos parece insegura, y aún más la de la marca SEX.DOMITI, presente al parecer en un ejemplar hallado en la Canaleta (Gebellí 1996, p. 76 y 1998, p. 226) pero bien documentado en el taller de Tivissa, por lo que (sin descartar su presencia en dos talleres distintos) es muy posible que proceda de este último. La marca PHILODAMVS, bien presente en yacimientos franceses, se ha considerado tradicionalmente (Tchernia 1971, p. 65 ; Pascual 1977, p. 66 ; Miró 1982, p. 337 ; Miró 1983, p. 230-233) como procedente del yacimiento de el Sot del Camp (Sant Vicenç de Montalt, comarca del Maresme, provincia de Barcelona) por el hallazgo de un solo ejemplar con esta marca en dicho yacimiento, aunque recientemente Gebellí (1986 y 1988) propone su origen en la Canaleta, bien es cierto que basándose solamente en el hallazgo de dos fragmentos. Por ello, creemos que el problema de la localización del taller que la produjo queda en el aire, aunque las características de las pastas de estos fragmentos y su similitud con los fragmentos de la forma Oberaden 74 al parecer producidos en la Canaleta permiten suponerles un origen en la zona.

En muchos pivotes aparecen *graffiti*, que al parecer corresponden a las letras IL (en els Antigons) y una R invertida, que se encuentra tanto en els Antigons como en el Mas de Gomandí (Járrega 1995, p. 189-190, figs. 3.4, 4.1 y 4.2), así como incisiones diversas. Estos *graffiti* no los podemos atribuir con seguridad a la forma Dr 2-4 o a la 7-11, al conservarse sólo los pivotes. Gebellí (1998, p. 225) menciona un *graffito* con el texto RH XVI sobre un cuello de la forma Oberaden 74 con el sello PHILODAMVS

conservado en el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, aunque ya hemos expresado nuestras reservas sobre su lugar de producción.

/// Cronología

Las referencias escritas al vino de *Tarraco* (Plinio, Marcial, Floro y Silio Itálico) se fechan en época flavia e inicios del siglo II. Curiosamente, la evidencia arqueológica apunta a unas fechas anteriores, como seguidamente veremos.

Aunque poco documentada, parece clara una producción (no sabemos si muy abundante) de la forma Pascual 1 en el *territorium* de *Tarraco*, como se desprende de los hallazgos poco claros de la Canaleta y el Roquís, así como en el área oriental en Darró y el Vilarenc. No existen evidencias cronológicas directas, pudiendo sólo aplicarle a esta forma la cronología genérica que le atribuye Tchernia (1986, p. 143-144), comprendida entre los últimos años de la República romana y la época tiberiana (Gebellí 1996, p. 71-72). La única datación con la que contamos es la referente al Vilarenc, que al parecer se fecha en época augústea (Palet, Pou, Revilla 1993, p. 738 ; Revilla 1994, p. 116), lo que cuadra con lo anterior. Además, el Vilarenc es el único yacimiento de esta zona en el que al parecer se produjeron ánforas de la forma Tarraconense I, precedente inmediato de la Pascual 1, y que se fecha a mediados del siglo I a. de J.C.

Según Gebellí (1996, p. 75 ; 1998, p. 226) las ánforas de la forma Oberaden 74 se han detectado en niveles del último cuarto del siglo I a. de J.C. en el teatro romano de Tarragona y en el solar denominado “Peri 6”, documentándose en estratos de esta ciudad correspondientes a la dinastía julio-claudia, sin llegar a la época flavia ; ello es acorde con la datación de hacia el 50 d. de J.C. que propone Callender (1965, 1325b) para la marca PHILODAMVS, aunque hay que decir que los ejemplares de la forma Oberaden 74 hallados en Tarragona no pueden identificarse sin más con los que llevan esta marca, a pesar de la hipótesis de Gebellí. Por otro lado, es interesante señalar, como apunta este autor (Gebellí 1998, p. 226-227) que las ánforas con la marca PHILODAMVS no aparecen en los campamentos de Haltern y Oberaden, ocupados desde la última década anterior al cambio de Era y solamente hasta el 9 d. de J.C., mientras que las ánforas del taller de Tivissa de la forma Oberaden 74 con la marca SEX.DOMITI sí lo están. A pesar de que el mencionado autor se muestra muy prudente en la interpretación de este hecho, es posible que ello indique efectivamente una posterioridad cronológica de las ánforas con la marca PHILODAMVS (sea cual sea su centro de producción) en relación a las Oberaden 74 de Tivissa.

El grueso de la producción anfórica en el *territorium* de *Tarraco* corresponde sin duda a la forma Dr 2-4 y, en menor medida, a la Dr 7-11. La forma Dr 2-4 conocida como “de producción tarraconense” se detecta en el depósito ostiense de La Longarina en época de Augusto (Hesnard 1980, p. 143), lo que prueba la llegada de estos

productos a Roma hacia el cambio de Era ; desgraciadamente, no podemos saber si se trata de producciones de *Tarraco* o si bajo la denominación genérica (que creemos poco afortunada, por las razones más arriba apuntadas) de “tarraconense” se esconden en este caso otros productos, probablemente los layetanos. Por ello, para estudiar la cronología de la producción de *Tarraco* debemos acudir a otras evidencias.

Resulta significativa la ausencia de la forma Dr 2-4 en los niveles augústeos del teatro romano de Tarragona y del solar conocido como “Peri 6” de esta ciudad (Gebellí 1996, p. 73), lo que evidencia que su aparición es posterior, probablemente de finales de época de Augusto o ya en tiempos tiberianos (Járrega 1995, p. 185 ; Járrega 1996, p. 482 ; Járrega 1998, p. 433). Por otro lado, la escombrecera del yacimiento de la Clota proporciona una fecha en torno a los años 40-70 d. J.C. aproximadamente (Gebellí 1998, p. 223-224).

Freed (1998, p. 353), considerando las fechas consulares en *tituli picti* publicadas por Delattre (1906), y que se encontraban en ejemplares que formaban parte de la denominada “Segunda Muralla de Ánforas” de Cartago (en la que se encuentran ejemplares de la zona de *Tarraco*, como veremos luego), fecha ésta en el segundo cuarto del siglo I, aunque considerando los datos procedentes del estudio de los derelictos de Corsi-Sciallano y Liou (1985), se inclina por una fecha algo más tardía, hacia mediados del siglo I.

Los datos anteriormente mencionados proporcionan un *floruit* para la producción de las ánforas Dr 2-4 (y, consiguientemente, un auge del vino tarraconense) en época de Claudio-Nerón. Por su asociación en determinados talleres, podemos decir lo mismo para las ánforas de la forma Dr 7-11. La cronología final de la producción resulta más difícil de establecer, pues en estratos arqueológicos del siglo II en Tarragona se han documentado fragmentos anfóricos de la forma Dr 2-4, aunque no podemos saber si eran residuales (Gebellí 1996, p. 74). A este respecto, es interesante señalar que en un significativo contexto de la ciudad de Tarragona datado a inicios del siglo II, con abundantes materiales cerámicos (García Noguera *et alii* 1997), y donde están bien representadas las ánforas béticas, africanas, romano-ebusitanas y del Mediterráneo oriental, las ánforas tarraconenses están ausentes, lo que hace pensar que entonces ya no se producían. En el taller de les Planes del Roquís, el hallazgo de sigillata itálica, aunque aparece en los niveles de abandono mezclada con otros materiales más modernos (Vilaseca, Adiego 2000, p. 279) y pese a que podría ser residual (se han hallado indicios de un hábitat de época tardorrepublicana, que no parece tener solución de continuidad con el posterior taller) podrían indicar un origen del complejo industrial en época augústea o tiberiana. Este centro productor no parece sobrepasar el siglo I, pues en los niveles de abandono y derrumbe el material más moderno datable es la sigillata gálica, con total ausencia de hispánica ; en cambio, sobre los restos de este complejo productivo se edi-

ficó otro con una finalidad distinta, posiblemente la fabricación de sigillata hispánica (como indica el hallazgo de moldes), que por su asociación a fragmentos de sigillata africana A puede fecharse en el siglo II (Vilaseca, Adiego 2000, p. 278-279).

Revilla (1994, p. 118) ha señalado que la mención en las fuentes de los vinos de *Tarraco* coincide con un momento (época flavia) de auge de las élites en las ciudades del Este de la *Hispania Citerior*, que acceden a la clase senatorial. Ello plantea un problema con los datos arqueológicos anteriormente señalados, que nos permiten paralelizar el fin de la producción anfórica en les Planes del Roquís y la Clota (y posiblemente en todo el *territorium*) en el último cuarto del siglo I con el abandono de diversos talleres más septentrionales (López, Batista, Zuchitello 1987, p. 324-325) y relacionar esta problemática con el posible alcance del controvertido edicto de Domiciano (cf. Pereira 1987) o con la competencia con el creciente mercado gálico. Es posible que se produjese una reconversión más o menos drástica de la producción agrícola (lo que vendría avalado por los hallazgos del Roquís), por lo que el auge de las élites del Este de la *Citerior* a partir de Vespasiano no tiene por qué estar relacionado con la exportación vinícola, que vivió su gran momento, por lo que sabemos, en el período histórico inmediatamente anterior. Por otra parte, esta reconversión agrícola podría concretarse, por los escasos indicios que tenemos, en la producción de *terra sigillata hispánica*, aunque tampoco tenemos datos concretos que nos permitan aquilatar la importancia de esta producción.

6. Difusión exterior

La escasez o ausencia de sellos en las ánforas de producción tarraconense dificulta el estudio de su difusión exterior, por lo que debemos atender básicamente a otros aspectos, como el reconocimiento de las características físicas propias de esta producción, a las que se ha aludido anteriormente.

En el caso de que las ánforas de la forma Oberaden 74 con la marca PHILODAMVS procedan de la Canaleta como propone Gebellí (1996 y 1998), éstas presentan una difusión muy importante en las costa mediterráneas francesas, singularmente en el área narbonense y en el valle del Ródano (Miró 1988, p. 171 ; Gebellí 1998, p. 226).

Mayores certezas tenemos respecto a la difusión del vino de *Tarraco* en ánforas de la forma Dr 2-4, aunque es cierto que nada podemos decir en lo que respecta a las de la forma Dr 7-11. La presencia de las primeras en las comarcas interiores de la actual Cataluña puede deducirse del hallazgo de un fragmento del sello GALLIC documentado en un cuello de ánfora de la *villa* romana de Sant Amanç (Rajadell), en la comarca del Bages, en el interior de la provincia de Barcelona (Járrega 1998, p. 433).

Desconocemos el alcance de esta difusión interior, que debió entrar en concurrencia también con los vinos layetanos, por lo que no es posible por ahora determinar si las ánforas de la forma Dr 2-4 detectadas en el valle del Ebro corresponden a la producción de *Tarraco* o más bien a la de la Layetania, como sugiere Beltrán (1987, p. 58).

Frente a las costas tarraconenses se conoce (aunque no en detalle) el denominado “derelicto de Berà”, situado algunos kilómetros al Nordeste de Tarragona (Berges 1968-70 ; Pérez 1982 ; Corsi-Sciallano, Liou 1985, p. 153 ; Liou 1987, p. 274 ; Izquierdo 1993 A, *passim* ; Nieto, Raurich 1998, p. 119-120). Este derelicto estaba compuesto por un cargamento de ánforas de la forma Dr 2-4 ; las características formales y físicas de estas ánforas corresponden a las de la producción de *Tarraco*, lo que prueba su difusión por mar, en consonancia con las referencias proporcionadas por los autores romanos Plinio, Marcial y Floro. Sin embargo, no existen indicios que nos permitan saber hacia dónde se dirigía este cargamento, aunque se haya relacionado hipotéticamente (Nieto, Raurich 1998, p. 127) con la ruta directa a Italia por el estrecho de Bonifacio, sin tener en cuenta que su cargamento debía proceder de un lugar muy cercano, por lo que no es posible establecer hipótesis sobre la dirección que llevaba el bajel.

En la costa catalana solamente se ha hallado otro derelicto con presencia de ánforas de la forma Dr 2-4 en la costa de Calella, en la comarca del Maresme, provincia de Barcelona (Nieto, Raurich 1998, p. 119 ; p. 136, fig. 10), pero no existen datos suficientes como para determinar si corresponden a la producción de *Tarraco* o de otro de los centros productores de la costa catalana. Por ahora no contamos con datos que nos permitan documentar arqueológicamente la llegada de ánforas con vinos de *Tarraco* a la Galia ; en este sentido, debemos tener en cuenta que las ánforas halladas en los tres derelictos mejor conocidos (Chrétienne H, Grand-Rouveau y Sud-Lavezzi 3) procedían, según se desprende del estudio de sus sellos, de los talleres de Can Tintorer y Can Pedrerol, en el área del Llobregat, cerca de Barcelona (Corsi-Sciallano, Liou 1985, p. 159-166 ; Nieto, Raurich 1998, p. 125), por lo que corresponden sin duda a la producción layetana, no a la tarraconense, y debían tener en la antigua *Barcino* su principal centro de distribución marítima (Berni, Carreras 2001 ; Sciallano *en prensa*)⁶. Sin embargo, ya hemos señalado al hacer referencia a la epigrafía anfórica la posibilidad de que un ejemplar hallado en Fos-sur-Mer pudiese proceder del área de *Tarraco*, aunque este supuesto debe comprobarse.

La abundancia de ánforas de la forma Dr 2-4 en la isla de Menorca, así como los derelictos localizados en Córcega, documentan el uso de la ruta marítima que desde las costas de la *Hispania Citerior* se dirigía a Roma pasan-

⁶ Agradecemos a la doctora Martine Sciallano su amabilidad al brindarnos en estudio de los sellos anfóricos incluidos en sus recientes investigaciones sobre yacimientos submarinos, donde la presencia de las marcas de Can Tintorer y Can Pedrerol es claramente predominante.

do por el estrecho de Bonifacio (Nieto, Raurich 1998, p. 127). Desgraciadamente, ni entre estos materiales ni en las colecciones de la misma Roma podemos diferenciar la producción de *Tarraco*, por lo que por ahora la presencia de sus vinos en la capital del Imperio (sugerida por las referencias de las fuentes escritas) está todavía falta de contrastación arqueológica.

Merece destacarse la coincidencia cronológica del inicio de la producción en el *territorium* de *Tarraco* de las ánforas de las formas Dr 2-4 y 7-11 con el cambio de orientación del comercio de los vinos de la *Hispania Citerior* (Járrega 1998, p. 433) que, si bien durante la primera mitad del gobierno de Augusto se dirigían preferentemente a las Galias y al *limes* germánico, a partir de finales del período de Augusto y en tiempos de Tiberio se orientan principalmente en dirección a Italia, como se aprecia perfectamente en la ruta marcada por los derelictos localizados (Corsi Sciallano, Liou 1985). Sin embargo, como se ha dicho, no contamos con la evidencia de que los vinos producidos en el Camp de Tarragona formasen parte de esta corriente de exportación, aunque parece muy probable; el mencionado “derelicto de Berà” tiende a confirmar esta hipótesis.

En contraposición a lo que acabamos de decir para Roma y la Galia, actualmente podemos asegurar que hubo una difusión en dirección Sur de los vinos de *Tarraco*, documentados a través del hallazgo de ánforas de la forma Dr 2-4 de esta producción. Así, se ha constatado su presencia en Cartagena (Pérez Bonet 1996, p. 42-43 y 47; Remolà 1997, p. 351) donde se han hallado ejemplares anepígrafos pero con características físicas y factura típicas de la producción de *Tarraco*.

El elemento más espectacular de la difusión meridional de los vinos de *Tarraco* probablemente sea su presencia en la misma Cartago. El hallazgo en la llamada “Segunda Muralla de Ánforas” (de la que proceden más de 2000 ejemplares) de las marcas IR, LCM y P en ejemplares de lo que Freed (1998, p. 353) llama “Amphoras in cream fabric” (que corresponde perfectamente a las características de la producción de *Tarraco*) demuestra la filiación tarraconense de estas producciones, pues estas marcas se encuentran, en ejemplares hallados en la Boada (Reus) y la Timba del Castellot (Riudoms), ambos en la comarca del Baix Camp, aunque en el último caso no tenemos datos que nos permitan pensar que se trata de un centro productor⁷. Los hallazgos de Cartago tienen también el interés de permitir asociar las marcas LCM y P, pues se encuentran juntas en un ejemplar. Sin embargo, el repertorio de sellos publicado por Freed (1998, p. 355, figs. 2 y 3) demuestra, también aquí, la preeminencia numérica de los vinos layetanos sobre los de *Tarraco*.

Por todo lo expuesto anteriormente, podemos dibujar una ruta marítima que se dirigía hacia el Sur siguiendo la costa mediterránea hasta Cartagena, y que probablemente desde allí continuaba por alta mar en dirección a África, de donde seguiría la costa hasta Cartago; en este supuesto, sería interesante comprobar la posible presencia de estos productos en centros tan importantes como *Caesarea* de Mauritania, lo que está por comprobar. Sin embargo, tampoco podemos descartar una ruta en dirección Sur hacia Cartago a partir del estrecho de Bonifacio, o una redistribución a través de puertos itálicos. Es más que probable el transporte de vino de *Tarraco* a Roma y quizás hacia el Sur de las Galias (el único indicio hasta ahora son las ánforas de la forma Oberaden 74 con la marca PHILODAMUVS), pero ello está por demostrar, y en todo caso se encontraría sin duda en inferioridad numérica respecto a los productos layetanos, que – recordémoslo – eran de mala calidad pero abundantes, según Plinio.

7. Conclusiones

A pesar de la dispersión y en ocasiones poca claridad de la evidencia conocida, su contrastación permite establecer algunos hechos bien constatados así como elaborar una serie de hipótesis explicativas, que nos pueden marcar las pautas de la investigación a desarrollar en el futuro.

/// *El problema de la denominación*

- La denominación de “ánforas tarraconenses”, dejando de lado la conveniencia o no de denominar “Tarraconense” a la antigua *provincia Hispania Citerior*, tiene el inconveniente de provocar confusión, pues bajo este nombre se engloban tanto las producciones propiamente tarraconenses (del *territorium* de *Tarraco*) junto con otras diferentes, especialmente las layetanas.

/// *La posible producción de época romano-republicana*

- El hallazgo en superficie de algunos fragmentos de ánforas con cocción excesiva permite suponer que en época romano-republicana (siglos II-I a. de J.C.) se produjeron ánforas de la forma Dr 1 en el interior del *territorium* de *Tarraco*, concretamente en la actual comarca del Alt Camp. Probablemente corresponden a una producción vinaria.

- Estas ánforas se caracterizan por tener sellos escritos en alfabeto ibérico.

- Existe, caso de confirmarse esta producción, un *hiatus* arqueológico hasta la aparición de las ánforas vinarias tarraconenses en época de Augusto.

- A finales de la República corresponde la producción de la forma Tarraconense I, que al parecer se elaboró en el yacimiento del Vilarenc.

⁷ Freed (1998, p. 353) incluye en el grupo que denomina “Amphoras in cream fabric”, junto a las estampillas LCM, P e IR (claramente procedentes del área de *Tarraco*) el sello AMANDI, que por lo que sabemos debe proceder del área de *Barcino*, la actual Barcelona (Berni, Carreras 2001, p. 113-114).

/// Geografía de los centros de producción

- Los talleres que producían ánforas en época imperial se sitúan principalmente en el Camp de Tarragona, y muy especialmente en su sector sudoccidental, la actual comarca del Baix Camp. Más esporádicamente, se documentan también en el interior del territorio (el Burguet) y en el sector costero oriental (la Clota, el Vilarenc y Darró).

- La mayor concentración de talleres en el Baix Camp se explica mejor por la riqueza agrícola de esta zona que por una mayor prospección en relación a otras zonas, que también se han estudiado.

- Algunos talleres están cercanos o inmediatos a la costa, como se constata en la Canaleta, la Clota, el Vilarenc y Darró. Sin embargo, la mayoría se sitúa algo al interior, en el Baix Camp.

- Pese a la mayor concentración de talleres en la zona sudoccidental (Baix Camp) la distribución de la producción abarca la mayor parte del antiguo *territorium* de *Tarraco*, tanto en su zona sudoccidental (los centros del Baix Camp y el de la Canaleta) como oriental (el Vilarenc, Tomoví y Darró), e interior (el Burguet).

- La presencia de formas anfóricas más antiguas (Tarraconense I, Pascual 1 y Oberaden 74) permite suponer una mayor antigüedad de los centros situados en la costa o cerca de ella (la Canaleta, el Vilarenc, Darró), aunque la producción de la Clota rompe esta constante.

- Las excavaciones efectuadas en el taller de les Planes del Roquís, así como su proximidad e identidad de sellos anfóricos con el yacimiento de Mas de Gomandí, permiten documentar un centro productor de *figlinae* que no están asociadas aparentemente a ninguna *villa* romana, lo que permite paralelizar su situación con otros centros conocidos de las provincias de Barcelona y Gerona y en la Comunidad Valenciana, así como con las *figlinae* que producen *terra sigillata*.

- Estas *figlinae* producen materiales muy variados : además de ánforas, se ha constatado la elaboración de *tegulae*, *lateres*, antefixas, cerámica común y quizá *dolia*, por lo que su producción es muy variada.

- Los hallazgos efectuados en las excavaciones efectuadas en les Planes del Roquís, así como otros hallazgos superficiales no datados, permiten suponer que después del fin de la producción de ánforas se produjo una reestructuración funcional de estos talleres, que pasaron a producir en algunos casos *terra sigillata hispanica*.

/// Tipología

- Las ánforas vinarias de la forma Pascual 1 fueron producidas en los talleres costeros de la zona oriental (Vilarenc y Darró) y al parecer también en la Canaleta. En los dos primeros casos ello podría explicarse por su cercanía a los centros layetanos, pero el caso de la Canaleta lo desmiente, como la producción de ánforas de la forma Pascual 1 en otros talleres situados más al Sur de *Tarraco* (l'Aumedina, Mas del Catxorro y Mas d'Aragó). En el Vilarenc se produjo también al parecer la forma

Tarraconense I, precedente inmediato a nivel cronológico de la Pascual 1.

- La forma Oberaden 74 (de base plana) parece ser que se produjo en los hornos de la Canaleta, el Vilarenc y quizás también Darró. Se produce una coexistencia con la producción de la forma Pascual 1 en estos talleres, todos ellos situados en la costa o cerca de ella (la Canaleta). No contamos con evidencias sobre su contenido, aunque podrían ser también ánforas vinarias.

- La producción típica del *territorium* de *Tarraco* se concreta en la forma Dr 2-4 (la más abundante) y en menor cantidad, Dr 7-11. En el primer caso se trata sin duda de ánforas vinarias, y no contamos con evidencias para el segundo, que podría también haber tenido este uso.

- La producción de ánforas de la forma Dr 2-4 contemporáneamente a la forma Dr 7-11 (y posiblemente la Oberaden 74), dejando de lado la Pascual 1 (que es anterior, aunque en Darró parece coexistir también) podría quizás (como hipótesis de trabajo) indicarnos una diversidad de vinos de distinta calidad, para lo que en tal caso se envasarían en ánforas de tipologías distintas.

- Las ánforas de las formas Dr 2-4 y 7-11 son las más características de las producidas en esta área. En ambas formas, la pasta es dura y de fractura rugosa, de color beige-amarillento o beige-rosado, sin engobe, con un desgrasante bastante visible formado por partículas de cuarzo blanco, mica y un desgrasante gris que posiblemente también sea cuarzo o quizás feldespato.

- En la Canaleta, según Gebellí, se han constatado (en relación a las formas Oberaden 74 y Pascual 1) dos grupos distintos, que se caracterizan por una pasta dura, de color verdoso en el primer caso y beige o beige-rosado y frecuentemente revestido con un engobe amarillento en el segundo ; ambos tipos presentan un desgrasante (aparentemente de composición similar al mencionado en el punto anterior) de pequeño tamaño, casi imperceptible a simple vista.

- En Darró, según López, el desgrasante de las ánforas producidas es muy fino, formado por partículas blancas, rojizas y mica dorada, lo que lo aleja tanto de los productos layetanos como de los propiamente tarraconenses.

/// Epigrafía anfórica

- La atribución de la marca PHILODAMVS sobre ánforas de la forma Oberaden 74 al taller de la Canaleta, teniendo en cuenta la evidencia considerada, aparece como probable, pero no segura.

- Las ánforas de la forma Pascual 1 producidas en Darró, el Vilarenc y posiblemente la Canaleta no están asociadas a ningún tipo de marca, así como las posibles Tarraconense I del Vilarenc.

- Las ánforas de las formas Dr 2-4 y 7-11 en la mayoría de los casos no presentan marcas, como lo indican los hallazgos de los talleres bien conocidos de els Antigons y la Clota.

- La presencia de marcas de ánforas en algunos casos está constatada, aunque de forma minoritaria. Por ahora se limitan a la forma Dr 2-4, sin que sepamos si se encuentran también en la forma Dr 7-11.

- Las marcas conocidas son : CR, EVPRA, GALLIC, IR, LCM, MC[?]M, SILVAN y P (todas en el cuello) así como SVA (en el pivote). En un caso aparecen juntos los sellos LCM y P.

- En ocasiones, una misma marca aparece asociada a más de un centro productor : así la marca P aparece en el Mas de Gomandí y en la Boada, y GALLIC está documentada tanto en el Mas de Gomandí como en les Planes del Roquís.

- En ocasiones aparecen grafitos, como RH XVI en una Oberaden 74, así como IL y una R invertida en els Antigons y el Mas de Gomandí, además de incisiones diversas.

// Cronología

- Las ánforas de la forma Pascual 1, producidas en el Vilarenc y Darró, y al parecer también en la Canaleta, se fechan en época augústea, como indica el vertedero excavado en el Vilarenc. La producción en este último lugar de ánforas de la forma Tarraconense I nos apunta una datación de mediados del siglo I a. de J.C.

- Las ánforas de la forma Oberaden 74 se fechan en los estratos del teatro romano de Tarragona en el último cuarto del siglo I a. de J.C. En otros contextos de esta ciudad se encuentran en estratos de época julio-claudia, coincidiendo por tanto cronológicamente con las ánforas Dr 2-4 y 7-11. Sin embargo, la atribución a la forma Oberaden 74 a talleres tarraconenses no está todavía plenamente atestiguada o estudiada.

- No parece probable pensar en una evolución de la producción de ánforas de la forma Pascual 1 a la Dr 2-4, porque en la mayoría de centros productivos del *territorium* de Tarraco la primera forma está ausente.

- Las ánforas de la forma Dr 2-4 de producción tarraconense están ausentes en los niveles augústeos en

Tarragona, mientras que se documentan en Cartago a mediados del siglo I d. de J.C., y en la escombrera de la Clota con una cronología de hacia 40-70 d. de J.C. El centro productor de les Planes del Roquís abandona la fabricación de ánforas en el siglo I, probablemente en su segunda mitad. Por lo tanto, la cronología general de esta producción se inicia en época tardeoaugústea o tiberiana, con un *floruit* en época de Claudio-Nerón, abandonándose en época flavia.

- No existen datos cronológicos directos para la forma Dr 7-11, pero podemos equipararla a los de la Dr 2-4, dada la asociación que se constata entre ambas formas en los mismos centros productivos.

- Está en el aire la relación (que parece sugerida por los datos cronológicos) entre el fin de la producción y el edicto de Domiciano, que sabemos que arruinó también el mercado layetano.

// Difusión

- El hallazgo de un fragmento con la marca GALLIC en la comarca del Bages, en el centro de Cataluña, indica una discreta difusión hacia el interior de la *Hispania Citerior*, al menos en el área catalana.

- Si las ánforas de la forma Oberaden 74 fueron producidas en la Canaleta, el Vilarenc y Darró, y en el caso de que la marca PHILODAMVS corresponda al primero de estos yacimientos, permitiría documentar una importante difusión de estos productos en el Sur de Francia. Sin embargo, esta posibilidad todavía está poco documentada.

- El derelicto de Berà II prueba que las ánforas de la forma Dr 2-4 se embarcaban para su comercialización.

- Todavía está por estudiar si las ánforas vinarias tarraconenses llegaban a Roma (lo que es probable), y no existen tampoco evidencias de su presencia en la Galia ni el limes germánico, a diferencia de los productos layetanos.

- La constatación del hallazgo de ánforas vinarias de Tarraco de la forma Dr 2-4 en Cartagena y en Cartago permiten documentar una difusión en el Sur del Mediterráneo de estas producciones.

Bibliografia

- AAVV 1997** : AAVV, *El jaciment romà del Morè. Sant Pol de Mar, Maresme*, Excavacions arqueològiques a Catalunya, 13, Barcelona 1997.
- Alföldy 1975** : ALFÖLDY (G.), *Die römischen inschriften von Tarraco*, Berlín, 1975 (2 vols.).
- Amar, Liou 1984** : AMAR (G.), LIOU (B.), Les estampilles sur amphores du golfe de Fos, dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 145-211.
- Aranegui 1992** : ARANEGUI (C.), Testimonios del vino saguntino, entre otras cuestiones, en *Miscel·lània arqueològica a Josep M. Recasens*, Tarragona, 1992, p. 35-43.
- Beltrán 1987** : BELTRÁN (M.), El comercio del vino antiguo en el valle del Ebro, en *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, 1987, p. 51-74.
- Berges 1968-70** : BERGES (M.), Los hallazgos arqueológicos submarinos ingresados en el Museo Arqueológico de Tarragona, en *Boletín Arqueológico*, 1968-70, p. 8 y figs. 1-2.
- Bermúdez, Massó 1984-85** : BERMÚDEZ (A.), MASSÓ (M. J.), El horno cerámico del "Barranc de la Premsa Cremada" (Botarell, Tarragona), en *Butlletí Arqueològic*, època V, anys 1984-85, núms. 6-7, 1984-85, p. 63-106.
- Borràs 1987-88** : BORRÀS (C.), Avance de las excavaciones en la villa romana del Mas d'Aragó (Cervera del Maestrat), en *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 13, 1987-88, p. 379-397.
- Borràs - Selma 1989** : BORRÀS (C.), SELMA (S.), El centro de producción cerámico de Mas d'Aragó. Un complejo industrial alfarero ibero-romano, en *Actas del XIX Congreso Nacional de Arqueología*, Zaragoza, 1989, p. 672.
- Callender 1965** : CALLENDER (M. H.), *Roman Amphorae*, Londres 1965.
- Berni, Carreras 2001** : BERNI (P.), CARRERAS (C.), El circuit comercial de Barcino : reflexions al voltant de les marques amfòriques, en *Faventia*, 23/1, 2001, p. 103-129.
- Carreté, Keay, Millett 1995** : CARRETÉ (J. M.), KEAY (S.), MILLETT (M.), *A Roman provincial capital and its hinterland. The survey of the territory of Tarragona, Spain, 1985-1990*, Journal of Roman Archaeology". Supplementary series, 15, 1995.
- Castellano 1986** : CASTELLANO (A.), *La inscripción votiva romana del Turó de Sant Gervasi, Servei del Patrimoni Arquitectònic, Diputació de Barcelona. Memòria 1984*, Barcelona, 1986, p. 148-150.
- Coll, Jàrrega 1986** : COLL (R.), JÀRREGA (R.), *Troballes submarines a Vilassar de Mar. Estudi del material amfòric*, "Les nostres arrels" 19, Premià de Mar, 1986.
- Comas et alii 1987** : COMAS (M.), MARTÍN (A.), MATAMOROS (D.), MIRÓ (J.), Un tipus d'àmfora Dressel 1 de producció laietana, en *Col·loqui Internacional d'Arqueologia romana. De les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior*, Documents de treball, Granollers, 1987, p. 372-378.
- Corsi-Sciallano, Liou 1985** : CORSI-SCIALLANO (M.), LIOU (B.), *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4*, *Archaeonautica* 5, 1985.
- Delattre 1906** : DELATTRE (A.-L.), Un second mur à amphores découvert à Carthage, en *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 4, 1906, p. 33-48.
- Freed 1998** : FREED (J.), Stamped Tarraconensian Dressel 2-4 Amphoras at Carthage, en *2 Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1998, p. 350-356.
- García - Gurri 1996** : GARCÍA (J.), GURRI (E.), Les imitacions laietanes d'àmfores itàliques a la zona central de la comarca del Maresme en època tardorepublicana, en *Hispania i Roma. D'August a Carlemany. Congrès d'homenatge al Dr. Pere de Palol*, Annals de l'Institut d'Estudis Gironins XXXVI, Girona, 1996, p. 397-424.
- García, Pociña, Remolà 1997** : GARCÍA (M.), POCIÑA (C.A.), REMOLÀ (J. A.), Un context ceràmic d'inicis del segle II d.C. a Tàrraco (Hispania Tarraconensis), en *Pyrenae*, 28, 1997, p. 179-209.
- Gebellí 1996** : GEBELLÍ (P.), Un nou centre productor d'àmfores al Camp de Tarragona. El forn de la Canaleta i el segell Philodamus (Vila-seca, Tarragonès), en *Butlletí Arqueològic*, època V, núm. 18, 1996, p. 69-96.
- Gebellí 1998** : GEBELLÍ (P.), Les exportacions amfòriques del Camp de Tarragona al Sud-Est de França, en *XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, 1998, p. 223-230.
- Gisbert 1998** : GISBERT (J. A.), Àmfores i vi al territorium de Dianium (Dènia). Dades per a la sistematització de la producció amforal al País Valencià, en *2 Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1998, p. 383-417.
- Gurrera, Gallemí 1994** : GURRERA (F.), GALLEMÍ (F.), El jaciment de Can Soleret (Mataró, El Maresme). Un límit de propietat privada en època romana, en *Laietania*, 9, 1994, p. 161-180.
- Hesnard 1980** : HESNARD (A.), Un dépôt augustéen d'amphores à La Longarina, en *Ostie, The Seaborne Commerce of Ancient Rome : Studies in Archaeology and History. Memoirs of the American Academy in Rome*, XXXVI, 1980, p. 141-156 (y làms. I-VII).
- Izquierdo 1993 A** : IZQUIERDO (P.), Derelict Berà II, Creixell, en *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. Època romana. Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, p. 268.
- Izquierdo 1993 B** : IZQUIERDO (P.), Un nou centre productor d'àmfores a la vall de l'Ebre : el Mas del Catxorro de Benifallet, en *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelona, 1993, p. 753-765.
- Jàrrega 1995** : JÀRREGA (R.), Les àmfores romanes del Camp de Tarragona i la producció del vi tarraconense, en *Revista Arqueològica de Ponent*, 5, 1995, p. 179-194.
- Jàrrega 1996** : JÀRREGA (R.), Poblamiento rural y producción anfórica en el territorium de Tarraco (Hispania Citerior), en *Journal of Roman Archaeology*, 9, 1996, p. 471-483.
- Jàrrega 1998** : JÀRREGA (R.), La producció amforal romana del Camp de Tarragona. Estat de la qüestió, en *2 Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani Occidental*, Badalona, 1998, p. 430-437.
- Lafuente 1992** : LAFUENTE (A.), La producció de la ceràmica ibèrica del taller de Fontscaldes (Valls, Alt Camp), en *AAVV, Les ceràmiques de tècnica ibèrica a la Catalunya romana*, Barcelona 1992, p. 47-77.
- Liou 1987** : LIOU (B.), L'exportation du vin de Tarraconaise d'après les épaves, en *I Col·loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1987, p. 271-284.
- López 1989** : LÓPEZ (A.), Nota preliminar sobre la producció anfórica de Darró, Vilanova i la Geltrú (Barcelona), en *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 109-122.

- López 1993** : LÓPEZ (A.), Los talleres anfóricos de Darró (Vilanova i La Geltrú, Barcelona). Noticia de su hallazgo, en *Empúries*, 48-50, vol. II, Barcelona 1986-1989, Barcelona 1993, p. 64-75.
- López, Batista, Zuchitello 1987** : LÓPEZ (A.), BATISTA (R.), ZUCHITELLO (M.), La producción vitivinícola de la Tarraconense, algunos ejemplos sintomáticos, en *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1987, p. 319-325.
- López, Fierro 1990** : LÓPEZ (A.), FIERRO (J.), La época romana en Darró (Vilanova i La Geltrú, Barcelona), en *Espacio, Tiempo y Forma, S. I. Prehistoria y Arqueología*, t. 3, 1990, p. 203-254.
- López et alii 1992** : LÓPEZ (A.), FIERRO (X.), CAIXAL (A.), CASTELLANO (A.), *La primera Vilanova*, Vilanova i la Geltrú 1992.
- Massó 1998** : MASSÓ (J.), Dades sobre la producció d'àmfores de vi romanes en el sector occidental del Camp de Tarragona, en *2 Col.loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1998, p. 283-288.
- Massó 2001** : MASSÓ (M. J.), El forn de ceràmica de la Llosa i el seu context arqueològic territorial, en AAVV, *La vil·la romana de la Llosa. 10 anys d'investigació arqueològica*, Cambrils, 2001, p. 83-88.
- Miró 1982** : MIRÓ (J.), *Les marques C. MVSSIDI NEPOTIS i PHILO-DAMVS i la producció d'àmfores Dressel 28 i Dressel 7-11 a Catalunya*, Pyrenae, 2-3, Barcelona, 1982.
- Miró 1985** : MIRÓ (J.), Les fonts escrites i el vi del "Conventus Tarraconensis", en *Pyrenae*, 21, 1985, p. 105-112.
- Miró 1988** : MIRÓ (J.), *La producció de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a. C. - I d. C.)*, BAR, Int. series, 473, Oxford 1988.
- Nieto, Raurich 1998** : NIETO (X.), RAURICH (X.), El transport naval de vi de la Tarraconense, 2on Col.loqui Internacional d'Arqueologia Romana, en *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1998, p. 113-137.
- Nolla, Padró, Sanmartí 1980** : NOLLA (J. M.), PADRÓ (J.), SANMARTÍ (E.), Exploració preliminar del forn d'àmfores de Tivissa (Ribera d'Ebre), en *Cypsela*, III, 1980, p. 193-218.
- Olesti 1995** : OLESTI (O.), *El territori del Maresme en época republicana (s. III-I a.C.). Estudi d'Arqueomorfologia i Història*, Mataró, 1995.
- Padrós 1998** : PADRÓS (P.), Can Peixau. Un centre productor d'àmfores al territorium de Baetulo, en *2 Col.loqui Internacional d'Arqueologia Romana. El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1998, p. 185-192.
- Palet, Pou, Revilla 1993** : PALET (J. M.), POU (J.), REVILLA (V.), La villa del Vilarenc (Calafell) i el poblament romà a l'àrea del Penedès, en *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelona 1993, p. 723-751.
- Pallejà 1994** : PALLEJA (L. J.), *Excavacions al Velodrom. Un centre terrisser d'època romana (Montroig del Camp, Baix Camp)*, Memòries d'intervencions Arqueològiques a Catalunya 12, Barcelona, 1994.
- Pascual 1991** : PASCUAL (R.), *Index d'estampilles sobre ánfores catalanes*, Cuadernos de Arqueología 5, Barcelona, 1991.
- Pereira 1987** : PEREIRA (G.), El edicto de Domiciano sobre el vino y la economía política romana en el Alto Imperio, en *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1987, p. 349-365.
- Pérez 1982** : PÉREZ (W.), *Derelict de Roda de Barà, Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*, Barcelona, 1982, p. 345.
- Pérez Bonet 1996** : PÉREZ BONET (M. A.), El tráfico marítimo en el puerto de Carthago-Nova : las ánforas romanas, en *Cuadernos de Arqueología Marítima*, 4, 1996, p. 39-55.
- Remolà 1997** : REMOLÀ (J. A.), Anfora vinaria, en *Hispania romana. Desde tierra de conquista a provincia del Imperio*, Milán, 1997, p. 351.
- Revilla 1993** : REVILLA (V.), *Producció ceràmica y economía rural en el Bajo Ebro en época romana. El alfar de l'Aumedina, Tivissa (Tarragona)*, Barcelona, 1993.
- Revilla 1994** : REVILLA (V.), El alfar romano de Tomoví. Producción anfórica y agricultura en el área de Tarraco, en *Butlletí Arqueològic, época V, núm. 16*, 1994, p. 111-128.
- Revilla 1995** : REVILLA (V.), *Producció ceràmica, viticultura y propiedad rural en Hispania Tarraconensis (siglos I a.C. - III d.C.)*, Barcelona, 1995.
- Revilla, Miret 1995** : REVILLA (V.), MIRET (M.), El poblament romà al litoral central de Catalunya, en *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 16, 1995, p. 189-210.
- Sciallano en prensa** : SCIALLANO (M.), L'épave à dolia de la Giraglia, en *Archeonautica*, 15, sous-presses.
- Sciallano, Sibella 1991** : SCIALLANO (M.), SIBELLA (P.), *Amphores, comment les identifier ?*, Aix-en-Provence, 1991.
- Tchernia 1971** : TCHERNIA (A.), Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire, en *Archivo Español de Arqueología*, 44, 1971, p. 38-85.
- Tchernia 1979** : TCHERNIA (A.), L'atelier d'amphores de Tivissa et la marque "Sex. Domiti", en *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, 1979, p. 973-979.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.), *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Roma, 1986.
- Tchernia, Zevi 1974** : TCHERNIA (A.), ZEVI (F.), *Amphores vinaires de Campanie et de Tarraconaise à Ostie, Recherches sur les amphores romaines*, Roma, 1974, p. 35-67.
- Tremoleda 1995** : TREMOLEDA (J.), Anàlisi de l'organització dels tallers locals de ceràmica a les comarques gironines, en *Ceràmica comuna romana d'època alto-imperial a la Península Ibèrica. Estat de la qüestió*, Monografies Emporitanes VIII, Empúries, 1995, p. 75-91.
- Vilaseca 1994** : VILASECA (A.), Creixell. "La Clota", un assentament romà, Creixell, 1994.
- Vilaseca, Carilla 1998** : VILASECA (A.), CARILLA (A.), *L'assentament romà de La Clota, Creixell, Tarragonès, Citerior 2*, Tarragona, 1998.
- Vilaseca, Adiego 2000** : VILASECA (A.), ADIEGO (P.), El centre de producció ceràmica de les Planes del Roquís, Reus (Baix Camp), en *Tàrraco 99. Arqueologia d'una capital romana*, Tarragona 2000, p. 275-284.